LA

# MYTHOLOGIE

## RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK



# LES VOYAGES DE THOR.

Les dieux du Nord, comme ceux de la Grèce et de l'Italie, aimaient beaucoup à voyager; souvent aussi, comme ces derniers, ils ne dédaignaient pas de paraître sur la terre sous la forme de simples mortels, et entreprenaient ainsi de longues courses qui n'étaient pas toujours sans danger pour leur divinité.

Parmi ces dieux voyageurs, il faut mettre au premier rang le puissant Thor, fils aîné d'Odin et de Frigga, qui avait le tonnerre pour massue, présidait aux tempêtes, et réglait les saisons. Ce dieu se servait pour ses courses fréquentes d'un fort joli équipage à deux places, attelé de deux boucs agiles qui le traînaient rapidement partout où il voulait aller.

Outre sa terrible massue à laquelle rien ne pouvait résister, Thor possédait encore une ceinture merveilleuse dont l'effet était de doubler sa force, lorsqu'il la mettait autour de son corps, et de plus des gantelets de fer, sans lesquels il ne pouvait saisir le manche de sa massue, à moins de s'exposer à se brûler les doigts.

Un jour donc, ce dieu, ayant résolu de faire un long voyage sur la terre, et craignant de s'ennuyer pendant la route, prit pour compagnon le rusé Loke, à cause des bons tours que celui-ci savait mettre en œuvre pour se tirer d'embarras. Tous deux montèrent sur le char attelé de deux boucs bien fringants, et les voilà partis.

Lorsque le soir fut arrivé, les dieux, qui étaient fatigués d'avoir roulé toute la journée, entrèrent dans la maison d'un paysan, à qui ils demandèrent, pour cette nuit seulement, l'hospitalité, que celui-ci leur accorda de bon cœur, quoiqu'il ne se doutât pas qu'il eût affaire à des dieux.

Mais lorsqu'avant de se coucher, ils voulurent se mettre à table, il ne se trouva rien à manger dans la maison, et Thor se décida à tuer ses deux boucs, qu'il fit cuire aussitôt avec une bonne sauce, et dont il fit goûter à son hôte et à ses enfants, car le dieu était un excellent cuisinier.

Or, le paysan avait un fils nommé Thialfe et une fille nommée Raska, à qui Thor recommanda de recueillir soigneusement tous les os des boucs, dans leur peau qui était restée étendue auprès de la table. Mais le jeune Thialfe ne tint pas compte de cette recommandation, et cassant avec son couteau l'os de la jambe de l'un des boucs, il en suça la moelle, sans que personne s'en aperçût. Vous allez voir maintenant comment il fut puni de sa gourmandise et surtout de sa désobéissance.

Le lendemain de grand matin, Thor, voulant se remettre en route, étendit sa massue, et rendit aussitôt aux deux boucs leur première forme, car vous savez que

les prodiges ne coûtaient rien aux dieux; mais, lorsqu'il voulut les atteler à son char, il s'aperçut que l'un de ces animaux boitait, et c'était précisément celui dont Thialfe avait cassé la jambe par gourmandise.

Or, le dieu Thor n'était pas d'une humeur très-accommodante, et dès qu'il eut reconnu qu'on lui avait désobéi, il fronça le sourcil, et serrant dans sa main sa redoutable massue, peu s'en fallut qu'il ne réduisît tout en poussière; mais le paysan et sa famille s'étant jetés à ses pieds en pleurant, il consentit à leur pardonner cette faute, pourvu que Thialfe et Raska le suivissent dans ses voyages, en échange de son bouc boiteux, qu'il abandonna à leur père. Quant à lui, montant sur l'autre animal, il poursuivit son chemin[1].

Il fallut donc que ces pauvres jeunes gens s'attelassent au chariot, et accompagnassent les deux étrangers. Mais bientôt

1. Pl. XV, fig. 27.

Thialfe, qui était fort agile, prit sur son dos la valise de Thor; tous les quatre traversèrent à la nage plusieurs mers, et se trouvèrent enfin dans un pays qui leur était entièrement inconnu.

Un soir, les voyageurs arrivèrent dans une vaste plaine qui ne leur offrait pas un arbre pour s'abriter. Comme la nuit était fort obscure, ils ne savaient de quel côté diriger leurs pas, lorsque le hasard les conduisit devant un édifice qui leur parut si grand, qu'ils ne doutèrent pas que ce ne fût la maison de quelque personnage considérable du pays. Personne, à la vérité, ne se présentait pour leur en ouvrir la porte; mais comme il était fort tard, et qu'ils étaient très-fatigués, ils y entrèrent sans cérémonie, et passèrent dans une des chambres qui s'offrirent à eux une partie de la nuit, non sans quelque inquiétude, à la vérité, parce que de temps en temps la maison leur semblait agitée par un léger tremblement de terre, accompagné d'un bruit semblable au roulement du tonnerre. Thor,

qui était le plus vaillant des quatre, ne dormit guère que d'un œil; il prit sa ceinture et ses gantelets de combat, et se garda bien de quitter sa redoutable massue.

Lorsque le jour fût venu, le dieu sortit de la maison, et le premier objet qui s'offrit à sa vue fut un homme immense, couché par terre, profondément endormi, et ronflant encore de toutes ses forces; c'était là ce bruit étrange que les voyageurs avaient entendu pendant la nuit comme un orage lointain, et qui les avait frappés de terreur.

Thor avait bien envie de profiter du moment pour casser la tête au géant, pendant son sommeil; mais celui-ci s'étant réveillé, le dieu craignit d'avoir affaire à un ennemi de cette taille, et se contenta de lui demander comment il se nommait.

Le géant lui répondit aussitôt : « Je me nomme Skrymer, et je sais que tu es le petit dieu Thor! Qui t'a permis, je te prie, d'entrer avec tes compagnons

dans mon gant, et de passer la nuit dans mon petit doigt? » Et en effet, mes enfants, cette maison qui avait paru si grande aux voyageurs n'était autre que le gant du géant, et la chambre dans laquelle ils avaient couché n'en était que le petit doigt. Ils demeurèrent stupéfaits du danger qu'ils avaient couru, et pensèrent que si pendant la nuit le géant eût voulu mettre son gant, il les aurait tous étouffés sans s'en apercevoir.

Cependant l'immense Skrymer n'était pas méchant, et il proposa à Thor et à ses compagnons de faire route ensemble, ce à quoi ils consentirent. Pour lui, prenant sous son bras une énorme valise qui paraissait renfermer son bagage, il se mit à marcher devant eux en faisant de si grands pas, qu'il était souvent obligé de s'arrêter pour qu'ils pussent le rejoindre.

La nuit suivante, les voyageurs ayant voulu se reposer, Skrymer alla se coucher sous un grand chêne, après avoir permis aux voyageurs de prendre leur souper dans sa valise, où il les assura

qu'ils trouveraient plus d'un bon morceau. Mais, lorsque ceux-ci se mirent en devoir de le faire, cette valise, qui probablement était l'ouvrage de quelque magicien, ne put jamais s'ouvrir, quelque effort qu'ils fissent, et il fallut que ce soir-là ils se passassent de souper. Thor, qui avait un fort bon appétit, entra dans une si grande fureur en voyant que le géant s'était moqué d'eux, qu'il résolut de le tuer cette nuit même pendant son sommeil.

Lorsqu'il fut environ minuit, Thor prit sa massue, et assenant un coup effroyable sur la tête de Skrymer, il crut l'avoir assommé; mais celui-ci, se réveillant à moitié, appela Thor pour lui demander s'il ne lui était pas tombé quelque grain de poussière derrière l'oreille. Le dieu feignant de dormir, par le conseil de Loke, se garda bien de lui répondre, et le géant se mit à ronfler de plus belle.

Un moment après, Thor se releva, et, bien décidé pour cette fois à ne pas man-

quer son coup, il prit si bien ses mesures, qu'il enfonça sa massue jusqu'au manche dans la joue du géant; mais celui-ci parut à peine s'en apercevoir. « Oh! oh! murmura-t-il sans se réveiller entièrement, il y a donc des oiseaux dans cet arbre, car je viens de sentir une plume sur ma figure. »

Pour cette fois, Thor vit bien qu'il fallait renoncer à se défaire de cet invulnérable géant, et lorsque l'occasion s'en présenta, ses compagnons et lui se séparèrent de Skrymer, en lui souhaitant un bon voyage.

Celui-ci, pourtant, qui les avait pris en amitié, les prévint, avant de les quitter, qu'ils allaient bientôt entrer dans la ville d'UTGARD, qui était la capitale du pays des géants, et qu'ils se gardassent bien, pendant le séjour qu'ils y feraient, de se trop vanter, parce que, dans cet endroit-là, leur dit-il, on ne souffrait pas volontiers l'orgueil des petits hommes.

Le géant Skrymer, mes chers enfants, donnait à Thor et à ses compagnons de

voyage un avis qui ne manque pas d'une grande utilité pour tout le monde, et surtout pour les jeunes gens, car il les prévenait par là que l'orgueil n'est bon à rien, et que quelque mérite que l'on puisse avoir, il faut bien se garder d'en tirer vanité.

---